



HAL
open science

Mémoire de traduction, TAO, post- édition et traitement automatisé de la langue : le traducteur en quête de sens. Session 3 - TA et Biotraduction

Anne-Charlotte Perrigaud

► To cite this version:

Anne-Charlotte Perrigaud. Mémoire de traduction, TAO, post- édition et traitement automatisé de la langue : le traducteur en quête de sens. Session 3 - TA et Biotraduction. Tralogy II. Trouver le sens : où sont nos manques et nos besoins respectifs?, Jan 2013, Paris, France. 5p. hal-02497358

HAL Id: hal-02497358

<https://hal.science/hal-02497358>

Submitted on 3 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRALOGY

Mémoire de traduction, TAO, post-édition et traitement automatisé de la langue : le traducteur en quête de sens...

Anne-Charlotte Perrigaud

TRALOGY II - Session 3
Date d'intervention : 17/01/2013

L'objet premier et la fonction essentielle des langues est d'abord de faire sens : quelle que soit la perspective dans laquelle se situe le traducteur professionnel, la problématique du sens ne peut être éludée. Mais entre traduction automatique et aides à la traduction, comment concilier gros volumes et qualité ? Le sens est partout dans le traitement automatique des langues : aspects lexicaux (quels liens existent entre les mots et leurs sens), syntaxiques (quel sens est porté par les structures dans lesquelles ces mots interviennent), sémantiques (comment représenter, obtenir et traiter des significations) et pragmatiques (influences des connaissances sur le monde et la situation pour déterminer le sens)... Or, les process informatisés actuels, de plus en plus complexes et standardisés peuvent-ils rendre compte non seulement de la capacité de raisonner d'un être humain, mais aussi des inférences spontanées non contrôlées qui l'aident à faire passer l'information du niveau perceptif subliminaire au niveau conscient ? Comment les process de qualité peuvent-ils contribuer au sens ? Comment peut-on être traducteur aujourd'hui ? C'est le sujet que je vous propose d'aborder avec vous...



Traduire c'est faire sens. La problématique du sens sera ici abordée du point de vue du traducteur pragmatique. Mais qu'est-ce qu'un traducteur pragmatique ? Une manière de poser une définition du traducteur pragmatique dans sa pratique quotidienne serait de commencer par dire ce qu'il n'est pas : il n'est pas traducteur littéraire, ni traducteur d'édition, ni traducteur pour l'audiovisuel, ni traducteur de sous-titrages, ni encore traducteur technique ou localiseur. Il est tout cela, et plus encore. En mode nominal, le traducteur pragmatique est un traducteur qui traduit avec l'expertise du domaine concerné mais qui est influencé dans ses choix de traduction par ses connaissances sur le monde et sur la situation. Il exploite ces inférences spontanées et non contrôlées pour déterminer le sens, en fonction du contexte, du lectorat cible, des contraintes en termes d'affichage et d'espace (nombre de caractères imposé sur un écran de téléphone par exemple, respect de la maquette pour une brochure, etc.), des contraintes de temps, des autres contraintes du projet global, au sein duquel le projet de traduction n'est parfois qu'une micro-tâche. En outre, il doit tenir compte de l'usage qui sera fait du texte, afin de faire passer l'information d'une culture à l'autre tout en transmettant la substance du message, le faisant ainsi passer du niveau perceptif subliminaire au niveau conscient.

Ce traducteur pragmatique pratique la traduction pour des clients ; clients internes s'il est salarié d'une entreprise de traduction ou s'il travaille dans un service de traduction au sein d'une entreprise ou d'une organisation d'un autre secteur, clients externes s'il s'agit d'un traducteur indépendant. Ce praticien (que nous appellerons indifféremment traducteur ou localiseur) utilise au quotidien un poste de travail qui a connu de nombreuses évolutions technologiques en seulement cinquante ans. Ces évolutions ont profondément modifié la perception que le traducteur a du sens de sa pratique. L'abandon de la machine à écrire au profit du traitement de texte, l'apparition puis l'adoption d'outils d'aide à la traduction de plus en plus complexes (TAO, gestion des ressources terminologiques, dictionnaires en ligne, corpus bilingues/multilingues, pré-traduction, traduction automatique), l'adoption de l'Internet comme moyen de communication et d'accès à des sources d'informations techniques et documentaires multiples inaccessibles auparavant permettant de diminuer le temps de recherche tout en approfondissant les concepts des matériaux à traduire, et l'automatisation croissante des tâches, ont amené le traducteur à se poser la question du sens dans sa pratique quotidienne. Comment se frayer un chemin face à la multiplication des contraintes techniques, à la complexification progressive du poste de travail, à la prolifération des références documentaires et terminologiques parfois contradictoires, à la diminution des délais, à la dépersonnalisation du travail, à l'accélération du temps dans le cycle de vie des projets de traduction/localisation, à la multiplication des intervenants, à la gestion de projets souvent multilingues et/ou multi-formats en temps record ? Le traducteur cherche à donner du sens à une mutation qu'il vit parfois comme une perte tant en termes d'ergonomie que d'autonomie. Malgré des gains certains sur le terrain de la productivité, le traducteur semble vivre avec appréhension ce qu'il considère parfois comme une perte sur le plan de la responsabilité, de la créativité, voire de la qualité.

Les questions de l'autonomie et de la qualité se posent de façon d'autant plus cruciale que les volumes sont importants. La question du sens revient alors à celle-ci : peut-on concilier productivité et qualité, peut-on traduire vite et bien, comment traiter un gros volume tout en garantissant la qualité ? Sur le terrain, l'approche pragmatique consiste le plus souvent à aborder la question du sens via la mise en application des techniques de gestion des projets de traduction et d'assurance qualité (procédures de production [traduction, révision, extraction terminologique, contrôle qualité, etc.] ; documents de suivi [liste de contrôle de révision, grille de contrôle qualité, etc.] ; conventions de nommage des fichiers, constitution d'arborescences de stockage, documentation de l'utilisation des logiciels de traduction assistée par ordinateur [TAO] et de traduction automatique [TA]). En effet, la mise en œuvre des méthodes de gestion des projets de traduction et des méthodes d'assurance qualité a pour objectif de permettre au praticien de rationaliser les process et de gagner du temps à toutes les étapes du projet de traduction tout en améliorant la qualité du produit final. A minima, la mise en place d'un système d'assurance qualité au niveau du praticien indépendant peut se fonder sur le Code de déontologie des membres de la Société Française des Traducteurs par exemple. Le praticien peut également entreprendre de créer son propre système de qualité en fonction de la façon dont il interprète les exigences des textes de la norme EN 15038 et du référentiel Certitrad, et bientôt de l'ISO 17100.

Mais, dans le respect du cadre que nous venons de poser, comment diminuer malgré tout les temps d'exécution ? Pour augmenter sa productivité, le traducteur pragmatique est amené à tester, évaluer puis adopter diverses méthodes : traduction assistée par une mémoire de traduction, traduction assistée par un moteur de traduction automatique et traduction assistée par un logiciel de reconnaissance vocale dans la plupart des cas. Une solution plus radicale encore consiste à associer logiciels de traduction assistée par ordinateur et modules de traduction automatique (alimentés uniquement par des corpus bilingues validés au préalable, fonctionnant à base d'algorithmes, ou fonctionnant de façon mixte) afin de produire très rapidement une traduction de qualité certes non publiable directement, mais produite en un temps record. Pour pouvoir utiliser ces textes à un niveau professionnellement acceptable, il convient ensuite de les relire, de les réviser (on dit « post-éditer »). Il est donc nécessaire que l'opérateur/traducteur connaisse parfaitement la langue et la culture cible pour pouvoir évaluer la qualité du travail produit par le moteur de traduction utilisé. Il est généralement entendu dans l'industrie des langues que si un moteur de traduction constitue un excellent outil de productivité pour un traducteur professionnel, il demeure (pour l'instant ?) illusoire de croire que l'on peut diffuser des textes traduits par un moteur de traduction sans travail de révision voire de réécriture par un traducteur humain.

En effet, même si la question du sens est omniprésente dans le traitement automatisé des langues (aspects lexicaux, syntaxiques, sémantiques et même pragmatiques), l'automatisation ne permet pas encore de rendre compte de la capacité de raisonner d'un être humain. Malgré les immenses progrès réalisés en la matière, les traductions réalisées par des automates ont encore leurs limites et leurs failles. Dans ces conditions, une utilisation non contrôlée des pratiques de traduction automatisée et de « post-édition » représente un véritable risque de perte de sens non seulement dans les livrables mais aussi dans la pratique de la traduction au quotidien par ses acteurs. En effet, parallèlement à l'émergence de la post-édition en tant que pratique professionnelle, le traducteur assiste et participe souvent également, bon gré mal gré, à une automatisation croissante des tâches de gestion des projets de traduction via la mise en place, par les agences de traductions et aussi par les services de traduction des grandes organisations, de plates-formes logicielles, propriétaires ou non, permettant l'automatisation de toutes les opérations périphériques à la traduction elle-même (constitution d'un planning des remises intermédiaires fichier par fichier, calcul des devis, création des bons de commande, création de tableaux de suivi de la marge, envoi des fichiers à traduire, organisation des travaux qui sont confiés à des traducteurs indépendants). Les tâches de gestion de projet sont dans ce cas semi-automatisées à partir du back-office.

Dans ce contexte, face à des processus informatisés de plus en plus complexes et standardisés, le praticien s'interroge sur le sens de sa pratique à l'horizon 2020 ; le virage est-il inéluctable vers une pratique qui se satisfait d'un traducteur/opérateur travaillant sur des outils imposés, à ergonomie variable, dans un contexte contraint et avec des délais parfois surréalistes ? Une autre voie est-elle possible ? Comment le traducteur peut-il trouver du sens dans son travail ? Comment peut-on être traducteur aujourd'hui ? Telles sont les questions auxquelles le traducteur en quête de sens est confronté aujourd'hui.

Dans un premier temps, la quête du sens, au sens sémantique du terme, se manifeste pour le traducteur dans la transmission du message : même lorsque tout nous semble identique d'un point de vue conceptuel dans le matériau à traduire et dans le matériau traduit, chaque culture perçoit la réalité de manière différente en fonction des codes qu'elle a construits. Le rôle du traducteur dans ce contexte est de transmettre à son lectorat cible son interprétation du texte source dans un contexte d'énonciation donné en tenant compte de la culture de départ et de la culture d'arrivée. Dans un second temps la quête du sens se manifeste au niveau psychologique quant à l'activité de traduction professionnelle elle-même. Psychologiquement, ce qui a du sens est associé à une expérience empreinte de cohérence, de consistance, d'équilibre, voire de complétude. Le sens que le traducteur donne à son travail s'appuie en effet sur le rapport qu'il développe avec les activités qui définissent son rôle dans l'industrie des langues. Même si le sens qu'une personne attribue à son travail est subjectif, comme pour toute activité professionnelle,

pour que le travail de traduction ait un sens, il doit procurer de la satisfaction à la personne qui l'effectue, correspondre à ses intérêts, faire appel à ses compétences, stimuler le développement de son potentiel et lui permettre d'atteindre ses objectifs. En d'autres termes, il doit posséder, à minima, quelques caractéristiques : l'utilité sociale, l'autonomie, les occasions d'apprentissages et de développement, la cohérence avec les valeurs morales personnelles de la personne, la qualité des relations, et la reconnaissance.

Pour parvenir à ces caractéristiques, et par là au sens, le praticien se doit de maîtriser non seulement ses langues et cultures de travail ainsi que les techniques de traduction mais il doit aussi apprivoiser les outils et les techniques mentionnés précédemment afin de pouvoir s'intégrer dans des équipes et des projets de plus en plus complexes et agiles (évolutifs et élastiques). Enfin, il doit aussi donner du sens à son activité en se positionnant en professionnel polyvalent et multi-compétent proposant des prestations de traduction aux agences de traduction et/ou des prestations d'accompagnement et de conseil en ingénierie linguistique aux autres donneurs d'ouvrage ; qui ne sont pas nécessairement au fait des problématiques de l'industrie des langues. D'où l'importance de la formation du praticien afin qu'il puisse à son tour informer le client ; cela passe d'abord par la professionnalisation de la formation initiale du traducteur, par le biais de stages et de projets de traduction en situation quasi-professionnelle, puis par l'actualisation de ses connaissances et de ses compétences technologiques tout au long de sa vie professionnelle par le biais de la formation continue ; perfectionnement linguistique et/ou technique, formation aux outils logiciels, aux techniques de gestion de projet, à l'assurance qualité, aux différentes certifications, mais aussi à la communication et au dialogue avec les clients-donneurs d'ouvrage. Ainsi le praticien-traducteur est-il en mesure d'assurer les missions externalisées par ses clients en leur offrant des prestations dont l'aspect est double : expertise et assistance linguistique et technique chez/pour le client d'une part, recherche et exploitation des besoins parfois non/mal exprimés des clients afin de les valoriser en les transformant en prestations d'autre part. Tel est le défi que relève chaque jour le traducteur pragmatique indépendant, malgré les contraintes et les limites des conditions d'exercice de sa pratique.

Quelles perspectives pour l'avenir dans ce contexte ? Traduire professionnellement peut/doit-il avoir du sens ? Où se situe le traducteur professionnel aujourd'hui après la vague d'externalisation dans les années 1980, l'adoption progressive de la TAO et des outils informatiques qui ont favorisé la productivité dans les années 1990, puis la généralisation, durant la dernière décennie du XX^{ème} siècle, de l'Internet qui a véritablement changé la donne ? Le traducteur pragmatique, dans le sillage de cette évolution, observe puis adopte progressivement les outils de TAO émergents et les pratiques de gestion des projets de traduction innovantes basés sur le Cloud Computing. Certains de ces outils sont totalement intégrés, d'autres non. Certains mutualisent tout, d'autres non. Quoi qu'il en soit, l'adoption progressive des applications bureautiques, des outils de TAO et autres logiciels de gestion des projets de traduction basés sur le Cloud Computing crée de nouveaux défis, que le traducteur pragmatique relève déjà dans une pratique quotidienne qui préfigure sans doute le modèle économique de demain dans l'industrie des langues ; le passage d'une économie de produits à une économie de services : dans ce modèle, les dépenses de TAO ne seront plus des investissements mais des charges. Les éléments seront plus fluides. Si tel est le cas, de nouveaux risques émergeront également. Avec le Cloud Computing, les risques seront à la fois techniques (pannes de serveurs, coupures de l'Internet, sécurité informatique, perte de maîtrise, dépendance envers une interopérabilité pas forcément garantie, réversibilité, possibilité ou non de transfert) et juridiques (quel est le droit applicable, comment assurer la confidentialité des données, lesquelles ne sont pas forcément stockées dans le même pays, influence du « Patriot Act », traitement de données à caractère personnel, etc.). Le risque économique est également réel car ce modèle économique est basé sur l'idée que la communication (utilisation de bande passante) a un coût nul, mais cela peut changer (projets de taxation des entreprises de l'économie numérique, etc.).¹

(1) Les utilisateurs de TAO dans le Cloud demeurent propriétaires des données qui y sont stockées, mais non des applications ou de l'architecture qui permettent leur exploitation. Outre le risque pour l'utilisateur final comme pour les agences de traductions et les traducteurs indépendants d'être captifs vis-à-vis de ces technologies et le risque de non réversibilité, il existe un certain nombre de contraintes juridiques et de risques en matière de traitement et de sécurisation des données des clients. Ainsi, l'externalisation via le Cloud de la TAO et des autres outils informatiques du traducteur pose de nombreux enjeux, notamment ceux du contrôle, de la sécurité, et de la traçabilité des données qui lui ont été confiées par un client final, notamment la question du transfert/traitement des données via ou vers des pays ayant ou non un niveau de protection adéquat, que cela se fasse via le prestataire indépendant choisi ou via les services basés sur le Cloud Computing

Néanmoins, si les risques existent, les nouvelles technologies représentent aussi de formidables opportunités : l'explosion du Cloud Computing modifie le modèle traditionnel dans l'industrie des langues. En effet, l'accès aux données (mémoires de traduction, bases terminologiques, assurance qualité, suivi de l'avancement des flux de travail, gestion des projets et des clients) peut désormais se faire en temps réel à partir de n'importe quel périphérique connecté, depuis n'importe où, n'importe quand. En d'autres termes, l'explosion du Cloud Computing – exploitation des capacités de mémoire et de calcul des ordinateurs et des serveurs répartis dans le monde entier et liés par un réseau – permet aux acteurs du marché de la traduction (donneurs d'ouvrages, agences de traduction, traducteurs indépendants, entreprises de traduction, réseaux de traducteurs, traducteurs exerçant en SCOP, etc.) de s'affranchir des contraintes traditionnelles et d'avoir une approche modulaire, agile, évolutive, tout au long du process (possibilité de communiquer très vite, d'ajouter, de retirer ou supprimer des rôles et/ou des intervenants au sein d'un projet, de mettre à jour les références terminologiques, de propager des modifications dans la mémoire de traduction, en temps réel) selon les besoins et au fur et à mesure de leur évolution, souvent dans le cadre d'une démarche parallèle d'amélioration continue.

Au fur et à mesure des évolutions du marché et des évolutions des demandes des clients, le traducteur professionnel a, au fil du temps, rationalisé sa pratique et il lui donne tout son sens en devenant un véritable consultant en ingénierie linguistique travaillant de façon indépendante mais non isolée, intervenant dans des projets de traduction complexes. À l'ère du Cloud Computing, le praticien participe au quotidien à des projets menés en équipe, au milieu et en synergie avec de nombreux intervenants ; ces projets sont globalement à géométrie variable, à la croisée des services d'externalisation de traduction traditionnels et des services de conseil en ingénierie linguistique (prestations d'assurance qualité, de relecture, révision linguistique, test de formats, aide dans la définition de slogans ou de noms de marques, conseils culturels, etc.), c'est ce qui leur donne tout leur sens ; car c'est toujours la quête du sens qui est au cœur des préoccupations du traducteur, comme elle demeure au cœur de l'activité de traduction.

Bibliographie

Froeliger N. 2005. *Placer le traducteur au coeur de la traductologie*, Méta, volume 50, N° 4, décembre.

Gouadec D. 2009. *Guide des métiers de la traduction-localisation et de la communication multilingue et multimédia*, La Maison du Dictionnaire, Paris.

Internet

Toudic D., de Brébisson G. 2011. *Poste du travail du traducteur et responsabilité : une question de perspective*, ILCEA, volume 14, consulté le 10 décembre 2013. URL : <http://ilcea.revues.org/1043>